La clôture monastique : drôles de murs

Philippe Sanguinetti

▶ **To cite this version:**

Philippe Sanguinetti. La clôture monastique : drôles de murs. Habiter, 2024, 2. Le mur. hal-04527402

HAL Id: hal-04527402
https://hal.science/hal-04527402

Submitted on 30 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

La clôture monastique : drôles de murs

Philippe Sanguinetti

Résumé :
La clôture monastique place le rapport de l'homme à son environnement dans un contexte à la fois très rare, ne touchant qu'un infime segment de la population et très particulier, notamment par l'apport monastique à de nombreux secteurs de la société. Elle structure un espace qui fait osmose entre le collectif et l'individuel.

Mots-clés :
enfermement, intimité, recul, relation

Abstract :
The monastic enclosure places man's relationship with his environment in a context that is both very rare, affecting only a tiny segment of the population, and very particular, notably through the monastic contribution to many sectors of society. It structures a space that creates osmosis between the collective and the individual.

Keywords :
confinement, intimacy, retreat, relationship

La clôture monastique est toujours utilisée de nos jours par de nombreux moines (et moniales) bénédictins, cisterciens, chartreux, trappistes (Hervieu-Leger, 2017). Quel est ce lien indéfectible dans ces ordres multiséculaires entre la vie spirituelle et cet enfermement volontaire ? Quelque soit la règle suivie une cellule monastique fait en général 9m². Elle est composée d'un lit, d'une armoire, d'un bureau et pour les sanitaires seul un lavabo se trouve dans la chambre, toilette et douche étants collectifs. Un crucifix, une bible et quelques images pieuses constituent le seul décor. Cette situation spatiale volontaire amène un enfermement qui donne aux pratiques collectives plus de poids. Les fréquentations de la bibliothèque, du réfectoire, des sanitaires sont indispensables. Le silence et la solitude de la cellule de la cellule, de la chambre sont compensées par une sorte de « seuls ensemble ». Y aurait-il une intimité à préserver à l'opposé du monde ou serait-ce la recherche d'une communion avec celui-ci encouragé par l'objectivité ainsi manifestée par une rupture spatiale relativement symbolique ? Nous nous interrogeons sur l'épanouissement personnel que peut favoriser ce retrait « en commun » dans un espace très codifié, sur les raisons qui tiennent des individus cloisonnés parfois toute leur vie, avec les mêmes personnes, sur les liens et les oppositions entre les murs de la prison, de l'asile psychiatrique et du monastère. Erwing Gofmann a écrit ces groupements qui fonctionnent hors de la société et qu'il appelle « institutions totales » (Goffman, 1968).

1. Entre ouverture et fermeture, la gestion de l'espace monastique

- Lérins, des murs sur une île

L'île de Saint Honorat abrite une communauté de moines de l'Ordre Cistercien de l'Immaculée Conception dans la baie de Cannes. La clôture est d'une certaine façon double car en plus des murs la mer entoure l'espace monastique[1]. L'isolement individuel et communautaire est donc particulièrement accentué. Ce côté insulaire avec des bords de mer facilement accessibles a aussi favorisé un isolement et une vulnérabilité. Ainsi, dans les siècles passés, avec les invasions sarrasines puis les guerres et maintenant avec une invasion touristique qui nécessite des recadrages fréquents. En vingt minutes on passe des paillettes et du luxe de la Croisette[2] à l'ascétisme. Au tout début du Moyen Âge, les confréries de pénitents cannois s'y rendaient en procession. Un entretien avec l'ancien Prieur, le Frère Gilles, en septembre 2023, a été l'occasion de recueillir son témoignage sur sa perception des murs de clôture. Il ne voit le mur que comme une préservation du monde extérieur, non pas pour le fuir mais pour mieux le sentir intérieurement. Pour lui, l'isolement n'est pas fuite mais recul face au monde pour y être plus au cœur par la prière et l'ascèse[3]. Il accompagne les retraitants et personnes de passage en quêtes spirituelles depuis des dizaines d'années. A ce titre, il n'est en aucun cas isolé ou en retrait car connecté aux réalités des existences de chacun. Il dispose de conditions d'écoute exceptionnelles, de sérénité par une sécurité absolue avec la vie monastique qu'il a choisie et qu'il serait libre de quitter n'importe quand. Compte tenu des retours très positifs exprimés depuis des dizaines d'années sur les capacités d'écoute et de discernement assurées par le Frère Gilles, les murs sont pour lui des amplificateurs d'un don de voix à la Parole. Ils favorisent la communication par une meilleure communion, qu'il s'agisse des murs des pièces consacrées aux entretiens, de la clôture ou de la cellule. Etrangers à toute dimension consumériste car ils isolent, ces murs semblent cependant favoriser une expression spirituelle et intime de l'accompagnement (Guérin, 2023). Nous pouvons remarquer que ces espaces disposent tous d'une ouverture sur l'extérieur : le temps du confessionnal sombre, étroit, cloisonné semble définitivement révolu.
L'île est divisée en deux par une clôture alternativement constituée de murs et de grillages d'un côté, par un espace accessible à tous de l'autre. Si l'île est propriété des moines, elle est accessible pour tous pour une moitié. Les retraitants qui séjournent au monastère peuvent rentrer dans la partie hôtellerie, les moines ont ensuite leurs propres espaces de vie. Nous constatons donc qu'il y a des murs qui constituent tout autant de niveaux de clôtures (Schmidt 2021). Celui de la cellule est l'espace intime du moine, celui où le collectif s'arrête. Ensuite, il y a ceux, communautaires, qui structurent l'espace de façon pragmatique (de l'église, de la bibliothèque, de l'espace du chapitre, du réfectoire, de la cuisine, du potager…), ceux qui délimitent des espaces spirituels collectifs (le jardin, les cours), ceux qui constituent la limite avec l'extérieur (la clôture). En été, l'île est submergée de touristes et avec le changement climatique ce phénomène estival s'amplifie. Si cet afflux est excellent pour la vente des produits du magasin monastique, la vie des moines en a toujours été perturbée. Le rythme des offices est quotidiennement important. Ainsi, les moines dans leurs habits, et les personnes en vacances sur les plages, ce sont deux mondes qui cohabitent : ceux qui sont en « habits » dans les murs et les autres, majoritairement en maillots, hors les murs. Le reste de l'année

[1] Voir les travaux de G.Butaud et de Y.Codou 2015

[2] L'étymologie du mot Croisette viendrait de *crouseto* en provençal, petite croix. Au moyen-âge c'est de ce point le plus proche des îles que partait les confréries de pénitents. Elle a été placée par les marins à cette limite des baies de Cannes et de Golf-Juan (sur la commune de Cannes), là où se trouve le Palm Beach.

[3] Voir aussi Moles et Rohmer 1998.

est plus équilibré dans le sens où ce sont surtout des retraitants qui constituent une bonne partie des personnes présentes sur l'île.

- Ganagobie, des murs et des falaises

Ganagobie se trouve sur la commune du même nom dans les Alpes-de-Haute-Provence. Les moines sont bénédictins de la Congrégation de Solesmes et le monastère est clôturé partout par de hauts murs. Exceptés pour les moines et les retraitants, seuls les offices dans l'abbaye permettent une accessibilité dans l'enceinte du monastère. Ensuite, dans celui-ci, on retrouve toujours cette partition de l'espace pour les retraitants et pour les moines qui s'inscrit par les murs. Contrairement à l'Abbaye de Lérins, les hommes en retraites mangent au réfectoire avec les moines, les femmes mangent entre elles, normalement en silence, dans un réfectoire agréable de l'hôtellerie. Si Lérins est entouré par la mer, Ganagobie est perché, et tout le site, sauf la partie accessible par la route, est entouré de falaises. Une fois de plus, l'environnement naturel vient doubler la clôture déjà assurée par les murs. A noter que dans les deux cas, ces clôtures naturelles offrent des panoramas exceptionnels.

- Ligugé, des murs au cœur de la cité

Un autre monastère bénédictin de la Congrégation de Solesmes se trouve en plein cœur de la cité homonyme, dans la Vienne. Il s'agit du premier monastère de France érigé par Saint Martin de Tours. De hauts murs entourent le monastère, parfois avec des fenêtres, avec d'un côté la ville, de l'autre un fleuve et la voie ferrée. L'entrée principale permet d'accéder pour tout le monde à l'intérieur du monastère mais uniquement pour se rendre aux offices, dans le magasin et aux réfectoires et salles des retraitants.

2. Un mur pour mieux communier avec les autres

- Ligugé et le 115

Revenons à Ligugé. Ce monastère est entouré de murs qui ne sont séparés par d'autres murs, ceux du bourg, que par la route. A l'intérieur se trouve la première bibliothèque privée de France, qui a été celle de Rabelais, et qui contient plus de 700.000 ouvrages. Un parc magnifique entoure l'abbaye. Y sont intégrés un atelier de fabrication d'émaux et l'hôtellerie pour les retraitants. Une double limite s'impose au monastère avec le fleuve qui le longe tout comme la voie ferrée. Le bruit du train vient rappeler que le monde est là. Nous retrouvons là ce trait commun à la majorité des monastères : malgré des contextes environnementaux spécifiques, un cadre de vie propice au travail, à l'étude et à la prière dans un espace déterminé. Ce petit coin que l'on pourrait qualifier de paradis pourrait isoler du monde. Ce pourrait être un lieu d'enferment et de repli sur soi, une sorte de bulle autistique avec des moines incapables de se confronter à la réalité, vivants entre eux, toutes leurs vies dans un système fermé. Sur le terrain, on constate cependant que les visiteurs sont nombreux, assez variés, rarement jeunes. Les plus visibles sont les retraitants, ils restent en général une semaine pour se retrouver, se reposer, prier, travailler parfois, dans le calme.
Dans ce fourmillement propre à de nombreux monastères, et bien que Ligugé soit confronté au monde en dépit de ses murs de clôture mais à cause de son implantation dans le bourg qui s'est construit autour de lui, il y a le 115. Le 115, c'est le numéro d'hébergement d'urgence. Cette abbaye à l'histoire pluriséculaire accueille en effet et sans aucune distinction les personnes sans hébergement qui appellent ce numéro. Il y a donc des murs dans la plus ancienne abbaye de France.

Toutefois, ces murs sont fraternels car ils accueillent des personnes en grandes souffrances sociales. Souffrances au pluriel car la misère financière s'accompagne souvent d'autres fléaux ; psychologiques, sociaux, culturels. Une remarquable réflexion de l'actuel Père Abbé a été diffusée dans toute la France en évoquant une personne hébergée par le 115 qui avait incendié une partie des lieux. Il disait en substance que celui qui était avant tout en difficulté, et plus encore que les moines de la communauté, c'était la personne qui avait commis cet acte dont la situation allait s'aggraver. Ce fait révèle un état d'esprit fraternel et montre que les murs de ce monastère sont ceux de la compassion, de la communion et non pas ceux de la consommation et du rejet de l'autre, de l'invisible. La consommation porte à l'abondance toujours insatisfaite qui éloigne de la richesse de la découverte de l'autre dans son altérité. Le mur de la consommation est transparent, invisible, et pourtant il est enfermant : il est au mieux communication mais jamais dans la communion. Le monastère se révèle le plus souvent comme un territoire du jardin d'Eden où chacun est bienvenu, individuellement et communautairement. Il est une interface, avec d'un côté l'étude et la prière et de l'autre, la solidarité humaine et sociale. L'Autre, de l'autre côté du mur, est rendu accessible, il peut traverser, il est bienvenu. Dans l'espace réservé aux retraitants chacun a une chambre similaire, la personne la plus pauvre comme la plus puissante. Le « mur du langage » lacanien est rompu par la Règle qui tranche les excès de l'ego en recentrant, tous et chacun à la fois, sur l'essentiel. Le frère du célèbre Lacan était moine, de la même Congrégation que ceux de Ligugé, mais retiré à Ganagobie. A Ligugé, nous sommes à la fois dans l'histoire monastique perpétuée de siècles en siècles par la Règle de Saint Benoît mais aussi dans l'expression d'un Saint Vincent de Paul[4], plus contemporain, parlant aux « Filles de la Charité » en ces mots : « vous aurez pour monastère les chambres des malades pour cloître les rues de la ville, pour grille la crainte de Dieu, pour voile la sainte modestie ».

- Le monastère de Bose en Italie

Non loin de Turin se trouve la communauté monastique de Bose qui place en symbiose humaine et spirituelle une centaine de moines et moniales avec une moyenne d'âge de 35 ans dans les années 2010, ce qui est rare. Le site est très ouvert et la clôture monastique a des murs peu imposants cependant réels, c'est-à-dire assurant cette même fonction de séparation entre les communautés passantes : retraitants, touristes et personnes de la communauté.

- Taizé en Bourgogne

A Taizé, communauté monastique composée d'hommes chrétiens, catholiques et évangéliques, où les religieux orthodoxes sont bienvenus, les murs sont ceux de toute maison. Nulle séparation avec de hauts murs froids et sans ouvertures. On sent juste une séparation comme celle préservant l'intimité de toute famille de l'extérieur. Taizé est une communauté chrétienne fondée par un protestant après la guerre, Frère Roger. Elle ne dépend pas de l'église catholique mais est dans une forme de communion avec tous les chrétiens. Des milliers de jeunes y viennent tous les ans, depuis soixante-dix ans, sans interruption, sans fléchissement. Autour des bâtiments centraux ce sont des milliers de lits sous tentes, dans des baraquements très simples et dans quelques maisons des villages environnants, qui assurent un accueil tout simple. On n'y retrouve pas cette présence austère des murs de clôtures. Historiquement, le paradoxe est saisissant avec la présence toute proche de Cluny, cette abbaye immense, grandiose, qui semble s'être écroulée sous son propre pouvoir devenu trop

[4] Dans les règles de Saint Vincent de Paul aux sœurs, mentionnées en 1632.

lourd. A quelques kilomètres et quelques siècles d'écart, la petite communauté de Taizé s'est construite, sans murs, ou juste de petites séparations symboliques, en bois le plus souvent.
Même la tombe du fondateur, collée à une petite église, consacrée elle au catholicisme, ne possède pas de murets. Frère Roger est enterré comme majoritairement tous les moines, à même le sol. De petites fleurs et plantes sont là, soigneusement, sans ces petits murs froids que pourraient être les classiques et parfois majestueuses plaques de marbre.

3. Et Dieu dans tout ça ?

Nous évoquons ici la clôture monastique sur le thème du mur. Et le monde monastique se consacre à Dieu seul, dans la prière et le silence (Schmidt, 2021).
La communauté monastique est un petit regroupement de personnes, peut-être en voie de disparition car les ordres religieux ont perdu 60% de leurs effectifs en un demi-siècle, mais comme le déclarait Henri Bergson, il n'y a jamais eu de société sans religion. Les moines qui sont dans le dépouillement permanent sont sans doute les plus grands « sauvages » actuels par leur refus de la liberté et de la consommation. Ils ne possèdent rien en propre.
Pour ce qui est de l'isolement volontaire les moines chartreux[5] sont ceux qui vivent le plus entre les murs. La Grande Chartreuse près de Grenoble révélée dans le film au succès inespéré « le Grand Silence » de Philip Groïng (2006) reflète bien cette vie très solitaire et qui reste malgré tout communautaire. En dehors de la célèbre liqueur de la Grande Chartreuse, existe-t-il en ces lieux d'enfermement d'autres évasions possibles que l'enivrement ? Les hommes qui ont fait ce choix de vie l'ont fait pour Dieu seul dans le choix de cette spiritualité. Le moine chartreux est le plus solitaire qui puisse exister, plus que les trappistes sans doute. Les murs sont partout, le chartreux vit principalement dans sa cellule avec son petit coin de jardin. Comme s'il était enfermé, prisonnier ou en institution psychiatrique en tant que patient dangereux (Moles et Rhomer, 1998). Pourtant, la Grande Chartreuse a une histoire forte, de puissance. Certaines congrégations monastiques ont disparu face à elle dans le passé comme celle des chalaisiens. De ces hommes enfermés s'érigent donc des actions concrètes sur le monde environnant. Ces Chartreux, dans l'Isère, qui semblent avoir une vie toute fermée sont par exemple connus pour leur célèbre Chartreuse qui leur permet de tenir financièrement et dont ils assurent toujours la supervision de la fabrication. Cette liqueur dispose d'un haut degré d'alcool. L'impact sur les populations alentours a toujours été fort. L'exclusion des moines dans une période assez récente[6] avait entraîné l'opposition de la population locale, massivement, contre les forces de l'ordre. L'exclusion n'a pas été vaine car le déplacement a favorisé, comme toujours, une dissémination, un fleurissement des couvents de chartreux en d'autres lieux, en d'autres pays, en d'autres murs. A travers l'histoire de la Grande Chartreuses et de ses extensions, nous pouvons donc constater que vivre entre les murs ne coupe en rien le contact avec le monde. L'enfermement serait-il donc source de lien social ? Seuls les monastères, les couvents, les abbayes révèlent ce constat. Nous touchons donc là à un mystère, celui qui fait que la vie de prière, centre de la vie monastique consacrée dans le silence à Dieu et malgré l'enfermement d'hommes ou de femmes entre eux, engendre systématiquement une fécondité sociale et sociétale. Nous pouvons citer la place donnée aux femmes dans les couvents place qu'elles ne pouvaient pas trouver dans la société. Est toujours d'actualité le pauvre qui doit, selon la Règle de Saint Benoît, être accueilli comme le Christ.

[5] Contrairement aux cisterciens et aux bénédictins, les Chartreux suivent la règle de Saint Bruno et non pas celle de Saint Benoît de Nursie
[6] 29 avril 1903. Deux garnisons avaient dû intervenir.

4. Derrière les murs de la clôture, l'émancipation

Un moine ne possède rien en propre. Il est dans l'obéissance permanente à son Père Abbé. Cette obéissance est souvent vécue comme une liberté (Collège des Bernardins, 2009). C'est un être transformé par l'abandon de sa vie dans le monde profane pour se consacrer totalement au sacré (Eliade M. 1965). Mais il reste un homme ou une femme. Jacques Dalarun souligne bien que la Règle de Saint Benoît ne cherche pas à épuiser l'homme à travers des performances mais à le rendre plus efficient pour suivre celle-ci (Dalarun 2019 : 35). Lorsqu'une communauté dégage une efficience suffisante, une énergie bienfaisante sur les corps et les esprits, les retraitants l'expriment : « ici, on réalise ce dont on a vraiment besoin » (Hervieu-Léger, 2017 : 628). Le décalage entre monde profane, celui de tous les jours, et la gestion du temps et de l'espace que l'on retrouve dans l'enceinte du monastère, permet des réajustements, des retrouvailles avec soi-même. La chronologie séquentielle qui nécessite un certain entrainement pour s'y habituer permet une dilation du temps assez extraordinaire tant la fragmentation et la diversification des tâches donnent à chacune un maximum d'intensité dans leurs applications. Cette dynamique temporelle est en parfaite symbiose avec la spatiale ; les différentes phases solitude/collectivité y trouvent une pleine congruence. Une forme peut-être d'archéologie intérieure à forte connotation psychothérapeutique peut donc se développer, aussi bien individuellement que collectivement. La satisfaction des retraitants observés depuis une trentaine d'années vient sans doute de cette organisation parfaitement orchestrée et partiellement mais suffisamment perçue. Cette base systémique favorise le renforcement intérieur qui se traduit par une meilleure affirmation de soi, une forme d'émancipation. Il s'agit sans aucun doute d'un facteur qui explique que les demandes de retraites affluent malgré la chute des vocations et la perte des habitudes liées à la pratique et aux cultures chrétiennes évoquée (Descola, 2021). Il semble qu'une trame subsiste. Les murs de la clôture, souvent tout à la fois réels et symboliques, maintiennent une distanciation bienfaisante dans la relation au monde. Ils officient et rendent compte de toutes les sociétés et d'aspects essentiels du mode d'existence proprement humain, des aspects qui forment une grande part sociale et intime de notre identité (Godelier 2022). Les murs monastiques semblent être une caisse de résonance en pleine adéquation d'écoute, de réinterprétation, parfois de corrections, du « monde ».

Bibliographie

BUTAUD G. et, CODOU Y. 2015, *Devant la gueule des Sarrasins Le monastère Saint-Honorat de Lérins et les incursions sarrasines (VIIIe-XIIe siècle): histoire, archéologie et hagiographie* Gap, Editions la Découverte, 496 p. ⟨hal-02262310⟩

COLLÈGE des Bernardins 2009, *Anthropologie du monde et pensée chrétienne* Paris, Editions Parole et Silence,187 p.

DALARUN J. 2019, *Modèle Monastique, un laboratoire de la modernité,* Paris, CNRS Editions, 320p.

DESCOLA Ph. 2021 *Les formes du visible, une anthropologie de la figuration*, Paris, Editions du Seuil, 762 p.

GOFFMAN Erving 1968, *Asiles, Etudes sur la condition sociale des malades mentaux,* Editions de Minuit, 452p.

GODELIER M. 2022, *L'imaginé, l'imaginaire et le symbolique*, Paris, CNRS Ed. Collection Biblio, 280p.

GUERIN A. 2023, *Psy, pute, curé. Trois pratiques de la relation intime,* Ed. Les Pérégrines Paris, 273p.

HERVIEU-LEGER D. 2017, Le temps des moines. Clôture et hospitalité, Ed. PUF Paris, 710p.

ELIADE M. 1965, Le profane et le sacré, Paris, Ed. Gallimard, 185p.

MOLES A. et RHOMER E. 1998, *Psychosociologie de l'espace*, Editions de l'Harmatan, Collection Villes et Entreprises, Paris, Ed. L'Harmattan, 158p.

SCHMIDT J.-Cl. 2021, *Le cloître des ombres,* Collection Bibliothèques des Histoires, Ed. Gallimard. 480p.